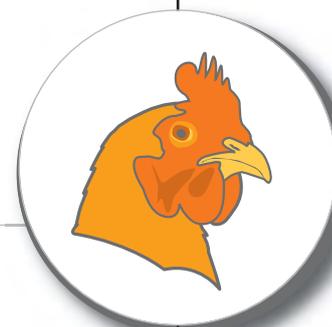


La lettre

Synthèse **élevage**



L'information des éleveurs de **volailles**

Sommaire

Page 2

Protection respiratoire
Choisir les bons appareils

Pages 3 et 4

Les échangeurs
récupérateurs de chaleur
Zoom sur leur nettoyage

Pages 5 et 6

Le biofilm est l'allié des microbes
Nettoyage et désinfection s'imposent

Page 7

Canard de barbarie
**Comment lutter
rapidement contre le picage**

Page 8

Utilisation pratique
**Les insecticides ALPHI,
TENEXINE et SECTINE® CHOC**



**Synthèse
élevage**

Édito

Moins d'antibiotiques... plus de biosécurité !

La pression continue de monter sur la réduction d'usage des antibiotiques en élevage. Dans son rapport diffusé en juin dernier, l'ANSES (Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) recommande d'abandonner l'usage préventif des antibiotiques sur toutes les espèces pour réduire le risque d'apparition d'antibiorésistances. La métaphylaxie (traitement d'un lot d'animaux comportant des animaux malades et des animaux sains) reste possible mais le vétérinaire devra justifier le traitement. Le recours aux antibiotiques à large spectre est donc déconseillé au profit des antibiotiques à spectre plus étroit.

3 catégories de pratiques à risque

D'une manière générale, le diagnostic devra être plus précis et le recours au laboratoire d'analyse, plus important. L'ANSES classe ensuite les pratiques à risque en 3 catégories : à abandonner sans délai, à abandonner à terme et à encadrer. En production aviaire, l'usage préventif des antibiotiques critiques fait partie de la première catégorie tels que les traitements préventifs des poussins au démarrage avec des fluoroquinolones (Enrofloxacin...). La réduction des antibiotiques passera par plus de biosécurité. Son premier objectif est d'éviter d'introduire des maladies dans l'élevage.

Risque de contamination de l'air

L'air et les insectes sont des vecteurs potentiels de germes. Dans cette lettre nous vous proposons un point sur les différentes solutions pour lutter contre les insectes et sur la méthode de nettoyage des échangeurs récupérateurs de chaleurs (ERC). De plus en plus d'élevages sont équipés d'ERC, le nettoyage de ces appareils n'est pas toujours facile mais indispensable pour conserver les performances et réduire les risques de contamination de l'air. Nous avons participé à une étude récente sur le sujet et vous en présentons les conclusions.

Nous vous souhaitons une agréable lecture et vous donnons rendez-vous au SPACE sur notre stand Hall 5, Allée A, Stand 2.

Patrick PUPIN
Dr Vétérinaire Gérant



SPACE
2014

Du 16 au 19 septembre 2014
Hall 5, Allée A, Stand 2

Vous pourrez y retirer la nouvelle version de notre catalogue hygiène, diététique, insémination lapin et matériel ainsi que découvrir nos nouveaux produits. Venez nous rencontrer... une surprise vous attend.



Protection respiratoire Choisir les bons appareils

Les appareils de protection respiratoire (APR) sont des équipements de protection individuelle (EPI) destinés à protéger l'utilisateur pendant son exposition à des produits chimiques dangereux. L'utilisation d'un dispositif adapté est nécessaire pour garantir une protection efficace. Ce choix doit se faire en fonction des opérations à réaliser et de la nature des polluants à filtrer.



Des normes européennes (EN141, EN143 et EN149) définissent les exigences en matière d'APR, en particulier en termes de pénétration et de nature des polluants. Le respect de ces exigences détermine le marquage de l'APR :

- **La classe de filtration** dépend de la performance de filtration garantie par l'APR : elle est notée par le chiffre **1, 2 ou 3**, la classe 3 présentant la plus grande efficacité de filtration.
- **La lettre de marquage du filtre** identifie la nature du polluant filtré : les filtres anti-poussières sont identifiés par la lettre **P**. Pour les filtres antigaz, la lettre est spécifique du gaz ou de la famille de gaz retenus (cf. tableau 1).

Les filtres mixtes offrant une protection contre plusieurs familles de gaz sont désignés par la juxtaposition des lettres de marquage (ex ABE).

Pour garantir une protection efficace il faut donc choisir l'appareil de protection adéquat, ce choix se faisant en fonction de la nature (poussières, gaz, vapeur...) et

des caractéristiques physicochimiques du polluant, et prenant en compte les performances de filtration attendues.

Synthèse Elevage propose plusieurs types d'APR de la gamme 3M

- **Des masques jetables** : il s'agit typiquement de masques anti-poussières, à usage unique, de type FFP1.
- **Des masques réutilisables** : demi-masque ou masque complet (= visio) polyvalents, sur lesquels se fixent les filtres de protection (2 filtres par masque). Le masque visio et le demi-masque peuvent être utilisés avec une large gamme de filtres, à choisir en fonction de la nature des polluants à filtrer :
 - Les filtres antigaz **6057** sont des filtres de type ABE1, qui protègent contre les gaz acides, les gaz inorganiques et les vapeurs organiques de haut point d'ébullition.
 - Les filtres antigaz **6059** sont des filtres

de type ABEK1 : en plus de leur efficacité contre les gaz acides, les gaz inorganiques et les vapeurs organiques de haut point d'ébullition, ils protègent également contre les vapeurs d'ammoniac.

- Les filtres anti-gaz **6075** sont des filtres de type A1 intéressants car efficaces contre les vapeurs organiques et de formol.
- Les filtres anti-poussières **5911** sont des filtres P1. Leur utilisation combinée avec les filtres anti-gaz permet une protection complète contre les aérosols et les vapeurs (avec utilisation d'une bague de maintien supplémentaire).

Il n'existe pas de protection universelle efficace a priori pour tout type de polluant. Il est donc important de bien vérifier que l'appareil de protection respiratoire utilisé correspond aux produits à manipuler.

N'hésitez pas à nous contacter pour tout renseignement complémentaire. ■

Nathalie MARCHAND
Responsable Qualité

Tableau 1

Marquage	Domaine d'utilisation
P	Poussières et aérosols
A	Gaz et vapeurs organiques de point d'ébullition > 65°C
B	Gaz et vapeurs inorganiques (ex Cl ₂ ...)
E	Gaz et vapeurs acides (ex HCl...)
K	Ammoniac et amines

Exemples de choix de masques et filtres en fonction du produit appliqué	Masques 3M	Filtres 3M			
	8710 FFP1	6057 ABE1	6059 ABEK1	6075 A1	5911* P1
Opérations					
Manipulation de paille	x				
Mise en solution à partir de poudres d'hygiène (ex : HYDROSEPT®, ALVIRAL®)		x			x
Pulvérisation de désinfectant (ex : gamme ASEPTOL®)		x			x
Pulvérisation d'insecticide (ex : gamme SECTINE®)		x			x
SOLI-K® + sulfate d'ammonium			x		
Formol (vapeurs)				x	

* Bague de maintien nécessaire pour combiner les filtres anti-poussières et antigaz



Les échangeurs récupérateurs de chaleur

Zoom sur leur nettoyage

Les échangeurs récupérateurs de chaleur se sont beaucoup développés ces dernières années, notamment pour les économies de gaz qu'ils génèrent. Cependant, leur nettoyage reste une étape délicate et pourtant primordiale dans le cadre de la biosécurité. Celui-ci a été l'objet de l'étude Clean-RC.

Des études plus spécifiques ont montré par exemple une persistance de Salmonelles dans les ERC au vide sanitaire.

En moins de 3 ans, près de 25 % des bâtiments avicoles ont été équipés d'échangeurs récupérateurs de chaleur (ERC). Ces derniers ont notamment permis de réaliser des économies de gaz (30 %) utilisé pour le chauffage des bâtiments, d'assainir l'ambiance (réduction du taux d'hygrométrie intérieur, amélioration de la qualité des litières, réduction du taux d'ammoniac), voire dans certains cas d'améliorer les performances techniques. Néanmoins, le nettoyage des ERC est le principal point critique de ce type de matériel, notamment du fait de son manque d'accessibilité. Un ERC encrassé voit son débit diminuer, parfois de moitié, son rendement thermique atténué, et peut poser potentiellement des

problèmes sanitaires si l'air entrant dans le bâtiment est contaminé par le flux sortant.

L'étude Clean-RC

C'est dans ce contexte que l'étude Clean-RC a été mise en place durant cet hiver par les chambres régionales d'agriculture des Pays de la Loire et de Bretagne, associées au GDS Bretagne, à l'ITAVI, à l'ANSES, au cabinet SELVET du groupe Vétérinaire Chêne Vert Conseil, à Synthèse Elevage, au laboratoire VTBio et Grimaud Frères Sélection. L'objectif était de caractériser la contamination des ERC, ainsi que d'étudier un protocole de nettoyage et désinfection sur différents modèles. Au total, 31 ERC de 9 modèles ont été suivis, dans différentes productions,

notamment en canes reproductrices et dindes de chair connues pour leur durée de vie plus longue que d'autres espèces de volailles.

Protocole validé pour une désinfection optimale

Le protocole de nettoyage et désinfection préconisé consiste en 5 étapes :

- Démontage des filtres à poussières (si présents).
- Enlèvement grossier de la poussière, par rinçage au nettoyeur haute pression (80 bars maximum pour ne pas endommager l'appareil) ou soufflage au compresseur.
- Application de détergent (dosage à 1 % durant 30 minutes maximum), pour éviter le séchage et la formation d'un biofilm difficile à enlever par la suite. Il est conseillé d'utiliser un détergent (**DM CID**) non moussant pour les systèmes à plaques, pour assurer une bonne pénétration de la solution dans le bloc échangeur, et un détergent (**FOMAX®**) moussant pour les systèmes à tubes afin de permettre une bonne visualisation de l'application.
- Rinçage au nettoyeur haute pression (80 bars maximum)
- Application de désinfectant (**ASEPTOL® EXCELLIUM**) à la dose de 1 % avec un temps de contact de 5 minutes).

Ce protocole a permis de décontaminer le circuit d'air neuf dans 91 % des cas et le circuit d'air vicié dans 68 % des cas. De plus, l'application de détergent par trempage des blocs échangeurs dans la solution (lorsque cela est possible c'est-à-dire quand les systèmes sont amovibles) est préférable à une application par pulvérisation, permettant une meilleure décontamination



Photo : Chambre d'Agriculture

L'application de détergent par trempage permet une meilleure décontamination



du circuit d'air vicié, avec 90 % de décontamination par trempage contre 62 % par pulvérisation.

De plus, certains modèles sont équipés de chambre de pré-filtration ou de système d'auto-nettoyage qui permettent de conserver une contamination plus faible au cours du lot par rapport aux systèmes non équipés. L'air sortant du bâtiment étant moins chargé, l'air neuf entrant dans l'appareil est également moins contaminé (phénomène de recyclage partiel).

Les condensats, formés principalement en hiver dans le bloc échangeur du fait de l'écart important de température entre l'air entrant et celui sortant, sont plutôt basiques et très doux (pH de 8,06 et dureté de 2,85°F en moyenne). Cela peut présenter un risque accru de développement de bactéries pathogènes. De fait, les streptocoques fécaux sont présents de façon systématique dans les condensats en nombre important (de $3,6.10^3$ à $4,7.10^5$ UFC). En stagnant sous l'ERC à proximité

de l'entrée d'air neuf, ceux-ci pourraient être à l'origine d'une contamination par des agents pathogènes. Ainsi, il est important de gérer ces condensats pour éviter leur stagnation sous les échangeurs, avec par exemple la mise en place d'une aire bétonnée et d'un drain (qui permet de récupérer les jus de lavage effectué sur place quand les ERC ne sont pas démontables).

Un autocontrôle simple de l'efficacité du nettoyage et de la désinfection

Une méthode simple est recommandée pour contrôler l'efficacité du protocole appliqué : un contrôle visuel préalable de la propreté des ERC après nettoyage (grille de notation disponible) puis un écouvillon frotté à l'intérieur du bloc sur les surfaces d'entrée de l'air neuf réchauffé dans le bâtiment (surface la plus sensible) pour analyse quantitative des streptocoques fécaux. Le coût moyen constaté pour une analyse est de l'ordre de 15 € (délai de 48 h). En cas d'absence

de colonies, le nettoyage est considéré comme satisfaisant. Nous conseillons d'utiliser cette méthode au moins une fois par an en autocontrôle de son protocole de nettoyage et désinfection. Il est bien sûr envisageable de réaliser plus de prélèvements et plus fréquemment, au niveau de la sortie d'air vicié par exemple.

Pour en savoir plus, une fiche technique sera diffusée lors du SPACE 2014 et mise en ligne sur : www.paysdelaloire.chambagri.fr ■

Elodie PIGACHE

Chargée de Mission Aviculture
Chambre Régionale d'Agriculture
des Pays de la Loire

Anouk DRONNEAU

Dr Vétérinaire

Olivier LE BARS

Délégué Commercial

Facilitez-vous le travail

Une lance à mousse à débit réglable

Celle-ci peut s'utiliser à une pression maximale de 120 bars pour un débit inférieur à 2000 l/h.

Pour vous permettre de passer sans contrainte de la lance à mousse à la rotabuse, nous mettons à votre disposition un raccord et un adaptateur (vendus ensemble).

Ces 2 éléments complémentaires s'adapteront à tous les types de poignées de pompe haute pression. Vous pourrez soit visser la molette noire du côté lance soit du côté poignée.



Raccord et adaptateur lance à mousse > 16,50 €
Lance à mousse > 81,17 €

Exemples d'utilisation pour 170 m² de surface à couvrir

Produit	Remplissage du réservoir de 2 litres du canon à mousse
FOMAX® (utilisation à 2%)	FOMAX® 1 litre
	Eau 1 litre
DECAPVIT® (utilisation à 1%)	DECAPVIT® 0,5 litre
	Eau 1,5 litres

N'hésitez pas à télécharger les fiches techniques sur notre site internet et à visionner les films illustrant la détergence des bâtiments sur notre chaîne YouTube.

Franck VERRON
Délégué Commercial

CHAINE YOUTUBE "SYNTHÈSE ÉLEVAGE"

par Séverine ROBIN



Vous faciliter la mise en place de méthodes simples

Avec sa nouvelle chaîne YouTube, Synthèse Elevage offre aux utilisateurs la possibilité de découvrir en vidéos les méthodes d'application.



Le biofilm est l'allié des microbes Nettoyage et désinfection s'imposent

Le biofilm est une pellicule gélatineuse constituée de micro-organismes vivants qui se développent en couche mince sur toutes les surfaces en contact avec l'eau.

La colonisation du support fixe se fait par un système d'accroche de type électrostatique. Les micro-organismes en contact avec un support, ayant à disposition un peu d'eau et de nourriture, vont subir des modifications de structure et de métabolisme. Ils s'organisent ainsi afin d'augmenter encore leur chance de survie :

- Acquisition de nouveaux systèmes de fixation (ciliature ou flagelle) pour améliorer leur accroche au substrat ;
- Production d'une matrice de protection contre les agressions chimiques extérieures (ex : désinfectants). En effet, cette matrice est totalement imperméable aux désinfectants ;
- Production de substances inhibitrices de désinfectants.

Le défi de l'éleveur sera donc de contourner ces différents moyens de défense et de réduire globalement la charge microbienne de "l'environnement", pour mettre en place des animaux dans un milieu le plus sain possible.

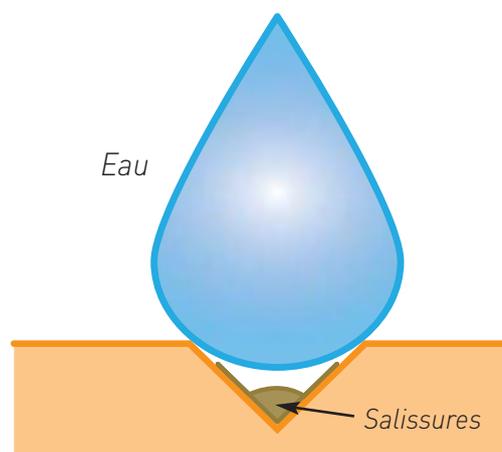
Plus de détergent, moins de travail

Les matériaux des bâtiments d'élevage ont certaines caractéristiques qui rendent le nettoyage difficile. Certains supports sont poreux, présentant plus ou moins d'anfractuosités. D'autres sont fragiles et ne tolèrent que de faibles pressions de nettoyage. Certaines surfaces sont, quant à elles, oxydables. Pourtant, chaque nouveau lot doit arriver dans un environnement le mieux décontaminé possible. Une idée préconçue, qui limite l'utilisation de détergent en pratique courante, est le temps consacré à cette tâche, considéré comme un surcroît de travail. Une large enquête a pu démontrer qu'il en est tout autre. L'utilisation de détergent diminue le temps de lavage au final, entraîne une économie d'eau et préserve les matériaux plus fragiles. De plus, l'efficacité de la désinfection n'en est qu'améliorée... alors, pourquoi s'en priver ?

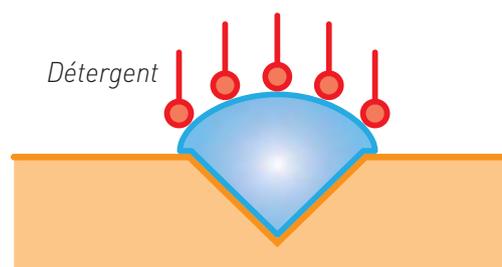


Actions des détergents

- "Pouvoir mouillant" : l'eau naturellement ne pénètre pas dans les anfractuosités et n'atteint donc pas la totalité des salissures.



L'ajout de détergent va "détendre" l'eau et lui permettre de "couler" dans le fond des porosités.



- "Pouvoir émulsifiant" : ils vont dissoudre les graisses
- Ils vont désarmer les germes par destruction de leur substance de protection : le biofilm

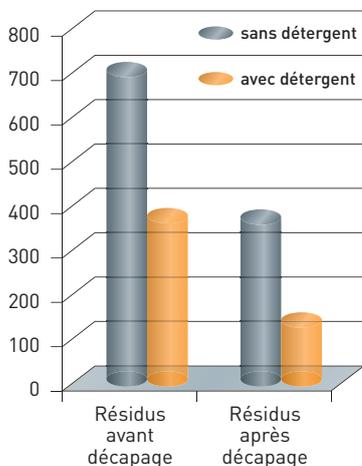
Les protocoles d'utilisation des détergents

- **Protocole classique** : poser la mousse détergente sur les surfaces à nettoyer, laisser agir 10 à 30 minutes puis décaper à haute pression (sauf sur les surfaces fragiles où l'utilisation d'un jet plat à basse pression permettra de préserver les matériaux).
- **Protocole renforcé** : décaper les surfaces, poser la mousse détergente, laisser agir 10 à 30 minutes, puis laver avec un jet



plat. Cette technique prend plus de temps, mais améliore encore la qualité de la désinfection qui suivra, surtout sur des surfaces très poreuses.

Évaluation des résidus organiques (URL)



CONCLUSION

L'utilisation de détergent va :

- Augmenter l'efficacité de la désinfection ;
- Diminuer l'usure des matériaux ;
- Faire gagner du temps ;
- Faire économiser de l'eau.

Un bon lavage élimine déjà 80 % de la charge microbienne. Mais une désinfection s'avère malgré tout indispensable. Les résultats des plans de contrôle de décontamination CIDEF montrent un autre point critique : le matériel amovible, une fois bien nettoyé et désinfecté doit être entreposé dans un milieu à l'écart d'une potentielle recontamination... ! ■

Anouk DRONNEAU
Dr Vétérinaire

DECAPVIT®

Détergent bactéricide moussant

Homologué bactéricide à 1 % sous le n° 9600348, **DECAPVIT®** prépare les surfaces à une bonne désinfection. Facile d'utilisation, son application au canon à mousse permet une bonne visualisation.

A chaque lot, pulvérisez les sous-bassements sur 1 mètre de hauteur.

Surface du bâtiment en m ²	Surface à désinfecter en m ² sous-bassements	Quantité de DECAPVIT® en litres
400	116	0,35
1 000	200	0,6
1 200	240	0,7

FOMAX®

Détergent à haut pouvoir moussant

FOMAX® optimise la désinfection des bâtiments d'élevage grâce à sa mousse de haute qualité dont le temps de contact lui permet d'agir plus longtemps par rapport aux détergents classiques.

A chaque lot, pulvérisez les sous-bassements (50 cm à 1 mètre).

Surface du bâtiment en m ²	Surface à désinfecter en m ² sous-bassements	Quantité de FOMAX® en litres
400	116	0,7
1 000	200	1,2
1 200	240	1,4

Les produits du mois

Promotion

ASEPTOL® EXCELLIUM

jusqu'au 31 octobre

5 L + 1 L **gratuit** = 44 € HT

20 L + 4 L **gratuit** = 160,89 € HT

60 L + 2 x 5 L **gratuit** = 458,28 € HT

200 L + 2 x 20 L **gratuit** = 1446,31 € HT



FOMAX®

22 KG = 78,80 € HT

230 KG = 714,41 € HT

DECAPVIT®

5 L = 30 € HT

20 L = 105 € HT

60 L = 310 € HT

LANCE A MOUSSE 2 L = 81,17 € HT

CICALM®

750 ml = 20 € HT jusqu'à épuisement du stock

NOUVEAUX CONDITIONNEMENTS

600 ml = 17 € HT

250 ml = 8 € HT

SEDAROM®

1 L = 19,40 € HT

TENEXINE

1 L = 195 € HT

SECTINE® CHOC

1 L = 82,50 € HT

SECTINE® FLY

1 KG = 106,92 € HT

SECTINE® TMC

960 ml = 83,30 € HT

DEVICE® PM

200 gr = 23,18 € HT

1 KG = 108,21 € HT

5 KG = 486,69 € HT

ALPHI

2 kg = 160 € HT



Canard de Barbarie

Comment lutter rapidement contre le picage

En élevage de canards de Barbarie, le picage est malheureusement un comportement quasi-inévitable, pouvant entraîner des pertes importantes.

Le phénomène démarre souvent entre 3 et 6-7 semaines, sur un sujet auquel plusieurs congénères arrachent de jeunes plumes du croupion ou du bout des ailes. Dès que le sang apparaît, cette manie est acquise par d'autres congénères et les faits s'amplifient pour se transformer en cannibalisme.

Comment limiter l'apparition du picage ?

Une enquête récente ayant été menée sur 112 lots de canards de Barbarie élevés dans le grand-ouest a montré que 20 % d'entre eux ont été sujets au picage. Il semblerait que le problème se répète souvent sur les mêmes élevages. Certains préjugés ont pu être écartés : pas d'effet saisonnier, pas d'effet bâtiment (clair ou sombre), pas d'effet génétique, ni de densité. Par contre, un facteur de risque important a été mis en évidence : l'hétérogénéité du lot vers 4 à 6 semaines.

Il faut donc porter une attention particulière aux bonnes conditions de démarrage du caneton (avec utilisation d'un réhydratant) et d'ambiance, à l'intensité lumineuse qui se veut constante et à une distribution continue d'eau et d'aliment.

Comment limiter les conséquences du picage ?

Afin de préserver le bien-être des animaux, une ablation de la partie blessante du culmen est effectuée soit au couvoir, soit entre 15 et 21 jours en élevage. Cette action est indispensable mais parfois insuffisante. ■

Marc LOYAU
Dr Vétérinaire



Nos solutions

Action locale **CICALM®**

CICALM® est un répulsif puissant qui interrompt les actions de picage. La couleur bleue du produit accentue encore cet effet chez les oiseaux, masquant de plus celle du sang. **CICALM®** est également composé de colorants asséchants et d'un désinfectant cutané pouvant être appliqué sur toutes les zones cutanées assurant ainsi un assèchement et une cicatrisation rapide des plaies.

CICALM® : Mode d'emploi

- Objectifs : cicatrisant et répulsif
- Présentation : flacon de 600 ml ou 250 ml, avec pistolet pulvérisateur réglable.
- Application : pulvériser le produit directement sur la peau, une fois par jour, pendant 3 jours consécutifs.
- Information : les colorants peuvent tâcher tous les types de support. Le port de gants est conseillé.

Action générale **SEDAROM®**

SEDAROM® est composé d'extraits de passiflore, d'extraits de valériane et de magnésium. Ces extraits de plantes ont des propriétés sédatives et antispasmodiques. L'anxiété des animaux va alors diminuer dans les 3 heures suivant la prise. Dans un second temps, il y a un ralentissement de l'activité générale des animaux grâce à l'effet sédatif. Lors de carences en magnésium, on peut observer un état de nervosité exacerbé et de l'agressivité.

SEDAROM® : Mode d'emploi

- Objectifs : calmant et relaxant pour volailles nerveuses.
- Présentation : 1 litre.
- Utilisation : 0,5 ml pour 10 kg de poids vif pendant 3 à 5 jours. Associer avec du sel (gros sel gris) à raison de 500 gr pour 1000 litres d'eau pendant 2 à 3 jours.



Utilisation pratique Les insecticides ALPHI, TENEXINE et SECTINE® CHOC



La lutte contre les insectes représente la partie la plus difficile de la décontamination de votre élevage. Elle s'effectue en parallèle de la décontamination des circuits d'eau (zones difficiles d'accès) et de l'ensemble de la structure du bâtiment d'élevage (mur, sol, lanterneau, jupe et trappe de ventilation).

La désinsectisation est difficile car :

- Les insectes sont dynamiques (rien de visible au vide sanitaire mais envahissement probable en cours d'élevage) ;
- Leurs capacités de multiplication sont énormes (x 600 par cycle) ;
- Il convient d'utiliser des insecticides homologués pour les locaux d'élevage afin d'atteindre les lieux de vie des insectes ;
- Les insectes ont de fortes capacités d'adaptation et de création de résistance.

Pour cela, le choix d'un insecticide doit respecter certaines règles.

Localiser l'insecte visé

Les trois insectes majeurs en volailles sont les mouches, les ténébrions et les cucujides. Pour chaque insecte, vous devrez détruire et/ou maîtriser la population de larves et d'adultes.

Localiser les mouches : repérer les zones humides où se concentrent les larves (cadavres, fientes humides, stock de fientes, etc.) et les zones où se posent les mouches adultes (câbles, haut de fenêtres, zones obscures et moyennement ventilées).

Localiser les cucujides : les larves et les œufs sont quasi-indétectables. Les recherches peuvent être concentrées dans les zones difficiles d'accès où des restes d'aliment persistent (silo, becquet, trémie, etc.).

Localiser les ténébrions : repérer les adultes et les larves dans le sol, les anfractuosités,...

Choisir son insecticide

Connaissez-vous le nom des molécules que vous avez utilisées ces 12 derniers mois ? Si oui, avez-vous rencontré un succès ou un échec ? Pour éviter les échecs, vous devez changer de molécule d'insecticide, voire de mode d'action afin d'améliorer l'efficacité. Dans le cas des mouches, l'important est de choisir un bon attractif couplé aux molécules insecticides.

Famille d'insecticide	Benzoylurées	Organo-phosphorés	Pyréthroïdes	Pseudo-pyréthroïdes	Néonicotinoïdes	Spinosad
Molécules	Diflubenzuron (DEVICE® PM)	Azamétyphos (ALPHI)	Deltaméthrine Perméthrine (SECTINE®TMC) Tétraméthrine (SECTINE® CHOC) Cyfluthrine (SOLFAC 10) Lambda-cyhalothrine	Etofenprox (TENEXINE)	Acétamipride (SECTINE®APPATS, SECTINE® FLY, SECTINE®CHOC, SECTINE® TMC) Thiaméthoxam (AGITA)	Spinosad (ELECTOR)
Action	Blocage de la mue	Cholinestérase	Canaux sodium	Canaux sodium	Récepteurs acétylcholine	

Certains insecticides associent deux molécules de familles différentes pour une action plus rapide et pour limiter le risque d'apparition de résistances.

		ADULTICIDE MOUCHES	ADULTICIDE TENEBRIONS	ADULTICIDE CUCUJIDES	LARVICIDE MOUCHES	LARVICIDE TENEBRIONS
SECTINE® FLY	Acétamipride + attractif	X				
SECTINE® APPATS	Acétamipride + attractif	X				
SECTINE® TMC	Acétamipride Perméthrine	X	X	X		
SECTINE® CHOC	Acétamipride Tétraméthrine	X	X	X		
AGITA	Thiaméthoxam	X	X	X		
TENEXINE	Etofenprox		X	X <small>en cours d'homologation</small>		
ALPHI	Azametiphos		X			X
DEVICE® PM	Diflubenzuron				X	X

Appliquer son insecticide avec un protocole adapté

Un protocole global doit être mis en place pour appliquer votre insecticide en fonction :

- De l'insecte cible ;
- Du type d'action de l'insecticide ;
- Du type d'ingestion/absorption de l'insecticide.

Les quantités d'eau et d'insecticide par m² de surface doivent être respectées pour éviter le risque d'apparition rapide de résistance, voire d'une moindre efficacité immédiate.

Les appareils compatibles avec l'application des insecticides sont :

- Le pulvérisateur à dos, à goutte calibrée,

pour une application localisée (bord de mur, soubassement, zone sous l'assiette), à utiliser dans le cadre de la lutte contre les mouches et les ténébrions ;

- Le nébulisateur permet de former un brouillard et peut être utilisé pour lutter contre les cucujides ;
- Le pulvérisateur à tracteur mouille une forte épaisseur de litière (grande quantité d'eau) et peut être utilisé avec DEVICE® PM.

Pour toute information complémentaire, rendez-vous sur notre site internet ou contactez votre commercial Synthèse Elevage ou votre vétérinaire. ■

Jean LEORAT
Dr Vétérinaire